



Revue de Nouvelle Acropole n° 315 - février 2020

## SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL :** Se libérer de la tyrannie du confort
- **ÉDUCATION :** Ritualiser, pourquoi et comment ?
- **ENTRETIEN AVEC :** Michel Maxime Egger, l'itinéraire d'un méditant-militant
- **PHILOSOPHIE À VIVRE :** La peur du changement
- **SCIENCES :** La bipédie a existé en Europe il y a 11,6 millions d'années
- **SYMBOLISME :** Saint-Émilion, l'initiation dans la pierre et la vigne
- **ARTS :** Léonard de Vinci, homme universel
- **LE LIVRE DU MOIS :** « Pouvoirs de l'esprit sur le corps »
- **À LIRE**

## Editorial

### Se libérer de la tyrannie du confort

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Notre société vit un paradoxe spectaculaire. Elle veut se réformer et en même temps elle soutient ou accepte ceux qui y sont opposés.



Nous savons parfaitement que nous devons changer nos comportements vis-à-vis de la nourriture, de la production alimentaire, de la pollution, du réchauffement climatique... Malgré les prises de conscience, nous n'y parvenons pas. C'est la même chose à titre individuel. Nous décidons de choses intelligentes et importantes pour améliorer notre vie et ensuite, nous ne passons pas à l'acte.

Comme l'explique clairement Jean-François Dortier (1), les Grecs avaient bien pris conscience de cet étrange paradoxe, celui d'agir à l'inverse de ce que l'on pense, d'agir à l'encontre d'un résultat que l'on souhaite pourtant voir advenir. Dans l'instant présent, nous acceptons quelque chose d'agréable qui se révèlera ultérieurement source de désagrément.

Les Grecs ont désigné cet étrange paradoxe par le mot *acrasie* (du grec *acrasia*), signifiant « sans pouvoir », que l'on peut également résumer par « sans gouvernance » ou « sans auto-gouvernance ». La procrastination est l'un de ses avatars.

L'*acrasie* est le divorce entre nos aspirations les plus profondes et la médiocrité de nos actes quotidiens. Pour Aristote, c'est la partie irrationnelle de l'âme, l'*orektikon*, la faculté de désirer, qui l'emporte dans l'*acrasie*.

D'où vient cette difficulté à changer ?

Comme Platon l'avait déjà précisé, nous avons tendance à privilégier les plaisirs immédiats et à refuser de sortir de notre confort. Au niveau des neurosciences, ce paradoxe s'explique par la lutte entre le lobe frontal de notre cerveau qui nous permet d'anticiper et de nous fixer des buts sur le long terme, ce que certains appellent le « Moi futur », et le cerveau limbique, siège du Moi présent, où se niche le centre de la récompense qui a tendance à rechercher le plaisir immédiat et à suivre la loi du moindre effort.

Pour résoudre cette difficulté, voire passer à l'acte, nous devons faire appel à nos ressources intérieures et mettre en œuvre une autre discipline de vie.

Selon Socrate, la première qualité ou vertu que nous devons activer est le courage. Le courageux n'est pas celui qui affronte ce qu'il craint mais au contraire celui qui agit selon ce qu'il pense bon.

Albert Camus (1913-1960) (2), dont on a célébré le mois dernier le soixantième anniversaire de la mort, est un exemple d'humaniste courageux qui a toujours lutté pour ce qu'il croyait bon, pour lui mais également pour la collectivité. Il a expliqué que la civilisation résidait dans l'art de fixer des limites aux désirs de l'homme et que la tyrannie du confort liquéfiait la société et engendrait une hypertrophie du moi (individualisme à outrance). Il a fait l'éloge de « vertus conquérantes » dont il signale l'essentiel : la force de caractère, la fortitude. Cet humaniste engagé, amoureux de la lumière a su assumer avec hauteur la critique des intellectuels de son époque comme Jean-Paul Sartre.

Comme le dit Claire Chartier, « Il ne connaît pas l'idée que l'on se fait traditionnellement du philosophe. Il a obstinément refusé de se laisser ranger dans un camp, à une époque où la bipolarisation de l'opinion avait élevé le manichéisme de l'esprit partisan au rang des religions ». Albert Camus proposait comme exercice de philosophie pratique, l'art de la mesure, compris comme une exigence, un combat intérieur permanent entre les extrêmes auxquels il serait plus facile de s'abandonner. Il a écrit : « En 1950, la démesure est un confort, toujours, et une carrière, parfois ».

Son humanisme nous montre comment dépasser l'*acrasie* qui nous submerge aujourd'hui.

(1) Extrait d'un article, *Le démon de l'acrasie*, par Jean-François Dortier, paru dans la revue Sciences humaines N° 322, février 2020

(2) Lire :

- *Camus, l'écriture, la révolte, la nostalgie*. Hors-série Figaro, décembre 2019

- *Albert Camus, une icône française*, dossier de L'Express N° 3573, 24 décembre 2019

# Éducation

## Ritualiser : comment et pourquoi ?

par Marie-Françoise TOURET

**Pour illustrer la nature et l'intérêt de la ritualisation, nous prendrons deux exemples : l'un d'une ritualisation réussie, le second d'une ritualisation manquée.**



L'un et l'autre sont associés à un grand jeu qui amène les enfants, à travers le vécu symbolique d'une histoire faisant appel à l'imaginaire, à vivre, sur plusieurs jours, une expérience leur permettant d'intégrer un objectif éducatif implicite.

### La malédiction

Le fil rouge du grand jeu était : l'union fait la force ou comment mettre les talents de chacun au service du groupe et de ses finalités.

Pour les enfants, cela s'est traduit, à partir d'un conte, *La malédiction*, inventé pour la circonstance, par l'objectif de lever une malédiction à la suite de laquelle, à une époque reculée, la discorde s'est installée dans un village où régnait la bonne entente.

À partir de petits défis individuels, ont été mis en évidence certains points forts et points faibles de chacun afin qu'ils en tiennent compte pour établir collectivement une stratégie leur permettant de réussir les défis collectifs qui allaient suivre. Avec pour devise : « Là où un seul échoue, plusieurs réussiront-ils ? »

Ils ont, au long des 3 jours et demi qu'a duré le jeu, à l'issue de défis individuels puis collectifs, reçu des briques en bois, rouges pour les points forts individuels et les réussites collectives et jaunes pour les points faibles.

## La construction rituelle de la tour

Chaque matin, les participants avaient rendez-vous sous un grand chêne, dans un lieu réservé à cela. Réunis en cercle autour du même animateur, ils érigaient, jour après jour, une tour avec les deux types de briques qu'ils avaient reçues la veille car c'est à partir de ses points forts et de ses points faibles qu'on se construit.

Une fois la tour achevée, ils ont pu récupérer l'étui, oublié jadis nul ne savait où, contenant le secret de l'entraide et de la bonne entente : un drapeau à 3 bandes, jaune, rouge et orange qui a été placé en grande pompe sur le pyramidion.



À la fin du séjour, la tour a été démantelée solennellement avec tous les participants, enfants et animateurs, et chacun a emporté avec lui une brique jaune et une brique rouge et la devise : « Là où un seul échoue, plusieurs réussiront-ils ? »

## Le monstre attaque

L'objectif était d'oser affronter ses peurs.



Au cours d'un échange, en début de séjour, chacun a recherché ses peurs et dessiné l'une d'entre elles. Puis, à partir d'une armature articulée élaborée par un animateur, les enfants construisent un monstre. Ils fabriquent ensuite des armes individuelles et collectives de leur choix et un masque de guerre.

Chacun alors, portant son masque de guerrier et muni de l'arme qu'il s'est fabriquée, guidé et encouragé par l'animateur chef de guerre, livre un combat individuel contre le monstre. Enfin, après un *haka* collectif préparé avec une animatrice, a lieu l'assaut final collectif, au cours duquel le monstre est taillé en pièces qui, pour finir, sont brûlées et réduites en cendres dans un grand feu.

## Célébration rituelle des héros victorieux

Après la victoire contre le monstre, lors de la veillée du soir autour du feu, une animatrice avait le rôle de l'aède ou du barde qui célébrait les hauts faits des guerriers qui avaient combattu et vaincu le monstre.

Elle appelle chaque enfant l'un après l'autre, dit quelques phrases de louanges et conclut : « Tu as vaincu ta peur ». Elle lui donne la feuille sur lequel il a dessiné sa peur au début du séjour en disant : « Jette ta peur ». L'enfant jette son dessin dans le feu et le regarde brûler.

Les enfants se redressaient. Un silence puissant s'était installé. Nous vivions un moment magique. Ce qu'ils avaient vécu comme un simple jeu avait pris une autre dimension. Ils étaient les héros vainqueurs d'eux-mêmes. Ils communiaient avec ce que peuvent ressentir les héros des mythes archétypaux. Ils buvaient à la coupe du mythe.

L'animatrice s'en est rendu compte et elle a eu peur. Incapable de porter le poids de ce qui l'habitait et peut-être atteinte par la peur du ridicule, elle a lâché et a rompu le charme. Ce qui était parti comme un moment magique a perdu sa portée pour devenir un jeu banal, totalement désacralisé, dont les enfants ont ri.

## Pour une ritualisation réussie : le rôle de l'animateur

D'une manière générale, il convient de savoir choisir les moments à ritualiser.

Par ailleurs, lorsque l'animateur comprend que, s'il adopte la bonne attitude et ne s'en départit pas, il devient un canal et les enfants entrent facilement et totalement dans la même attitude. À ce moment-là, c'est l'âme en lui qui prend la relève. Alors celle de l'enfant entre en résonnance avec le message dont est porteur le langage symbolique. À un parent à qui on expliquait cela et qui ne comprenait pas ce qu'était l'attitude rituelle ou cérémonielle, on a rappelé un jour où elle avait chanté un chant dont tous se souviennent tant cela avait été puissant. On lui a dit : l'attitude intérieure dans laquelle tu étais alors, c'est cela, l'attitude rituelle ou cérémonielle. Tu es un canal à travers lequel passe quelque chose qui vient d'ailleurs et avec qui une partie de toi-même est entrée en contact. C'est ce qu'on peut appeler l'inspiration.

Après avoir compris qu'on ne peut utiliser la ritualisation comme un moyen de se mettre soi-même en scène, on peut, une fois averti, apprendre à ne pas avoir peur du ridicule non plus que d'un jugement négatif de la part des autres adultes. À ne pas avoir peur d'associer une attitude rituelle ou cérémonielle avec le monde des histoires si elles sont justes symboliquement. À ne pas avoir peur de la théâtralisation rituelle, du hiératisme, puissant quand il est bien vécu par l'animateur, c'est-à-dire vécu de l'intérieur.

Cette peur se combat en la vivant une fois, deux fois, trois fois... Alors, elle disparaît.

# Entretien avec

## Michel-Maxime Egger L'itinéraire d'un méditant-militant

Propos recueillis par Jean-François BUISSON  
Président de Nouvelle Acropole Suisse

*Sociologue, écothéologien et auteur, Michel Maxime Egger se préoccupe de la question écologique et plaide depuis plus de vingt ans pour le développement durable et des relations Nord-Sud plus équitables. Il propose une nouvelle vision de la Nature, vision intégrale qui inclue les dimensions intérieure, extérieure, individuelle et collective. Comme Gandhi, il pense que le véritable changement dans le monde n'interviendra qu'à condition que chacun se transforme soi-même. Une mutation spirituelle et politique engagée par une nouvelle manière d'agir : le méditant-militant.*



Michel Maxime Egger a publié en 2018 *Écospiritualité, Réenchanter notre relation à la nature* (1). La revue Acropolis l'a interrogé sur son action face à la situation alarmante de la planète.

**Revue Acropolis :** Quel est votre itinéraire et votre action actuelle ?

**Michel Maxime Egger :** « Tout commence en mystique, tout finit en politique », écrivait Charles Péguy. Si je regarde ma vie ces quarante dernières années, je vois le déploiement de deux axes profondément entrelacés. D'une part, un axe spirituel qui, après un passage par l'Inde et la méditation zen, m'a conduit à redécouvrir mes racines chrétiennes dans la tradition orthodoxe ; j'y chemine depuis lors dans une ouverture aux autres spiritualités. D'autre part, un axe citoyen, avec des études de sociologie, une décennie de journalisme engagé et, depuis plus de 25 ans, du travail de campagne, de plaidoyer et de sensibilisation sur les questions Nord-Sud dans des ONG suisses. Cette articulation entre transformation de soi et transformation du monde est au cœur du laboratoire de transition intérieure que j'ai créé en 2016 au sein de *Pain pour le prochain* (1).

**A. :** Votre vision de l'écologie est imprégnée de spiritualité. Pourriez-vous expliquer ce qu'est la « méta-écologie » ?

**M.M.E. :** Cette expression traduit une démarche qui vise à « dépasser » les limites de l'écologie extérieure, tissée de normes internationales, de lois, de technologies vertes et d'écogestes.

Ces mesures, bien sûr, sont nécessaires, mais elles ne suffisent pas. Car elles ne vont pas jusqu'aux racines. Elles restent horizontales, de l'ordre du faire. Pour répondre en profondeur à la gravité de la situation, cette écologie doit être verticalisée, complétée par une écologie intérieure. Nous parlons d'écopsychologie et d'écospiritualité. Ces néologismes disent bien qu'il ne s'agit pas simplement de superposer des couches, mais de comprendre qu'écologie, spiritualité et psychologie forment un tout. Elles sont indissociables, parce que nous sommes avec la Terre dans une communauté d'être, de vie et de destin.

#### A. : *Pourquoi promouvoir une transition intérieure ?*

**M.M.E.** : Du fait de l'unité ontologique entre l'être humain et la nature ainsi qu'entre l'esprit et la matière, les événements extérieurs, les souffrances de la Terre, sont aussi l'objectivation de nos déséquilibres intérieurs. Les bouleversements écologiques, climatiques et sociaux ne questionnent pas seulement ce que nous *faisons*, mais aussi ce que nous *sommes* : nos manières d'être, de vivre et de connaître, nos relations aux autres, à l'argent et au pouvoir. Ils font partie de ces problèmes – évoqués par Einstein – qu'on ne peut résoudre sur le plan de conscience où ils ont été créés. L'éveil à une nouvelle conscience, qui n'est pas juste de nouvelles idées, est donc incontournable pour réaliser la transition écologique et sociale.

Il convient, en ce sens, d'entendre le mot transition au sens fort de son étymologie latine « trans-ire », qui veut dire « aller au-delà ». Au-delà de l'anthropocentrisme et de la vision matérialiste de la nature réduite à un stock de ressources. Au-delà de la démesure et de l'obsession de croissance matérielle qui épuisent la Terre. Au-delà des sentiments paralysants comme la peur, l'impuissance et le découragement. Au-delà du consumérisme, de sa vision superficielle du bonheur et de l'avidité anxieuse qui la nourrit. Car le système économique qui détruit la planète n'est pas seulement au-dehors, mais au-dedans de nous. Il vit en nous à travers nos représentations et nos valeurs, la capture et l'instrumentalisation de nos affects les plus intimes comme la puissance de désir, la peur de manquer derrière laquelle se cache la peur de mourir.



**A. : Quelles sont les vertus écologiques du méditant-militant ?**

**M.M.E.** : Par vertu, nous entendons non pas la conformité à une loi morale, mais un mode d'être, une qualité d'âme et une attitude intérieure. Certaines vertus découlent d'un changement de regard sur la création : le respect pour la vie et le Souffle qui l'anime ; la gratitude pour tous ses dons sans lesquels nous ne pourrions pas vivre ; l'émerveillement devant sa beauté et sa prodigieuses diversité. D'autres proviennent d'un changement de regard sur l'être humain : l'humilité dans la reconnaissance que nous sommes faits d'*humus* ; la douceur comme membre de la grande fraternité du vivant célébré par François d'Assise ; la responsabilité comme jardinier de la Terre dont nous avons à prendre soin ; la compassion comme expression de notre interdépendance profonde avec les autres, humains et non humains ; la sobriété pour honorer les limites de la planète et la justice. Toutes ces vertus définissent une manière authentiquement humaine d'habiter la Terre comme notre propre maison, dans le souci du bien commun. Elles offrent les critères du progrès, qui ne se mesure plus en performances technologiques et économiques, mais en degrés de conscience, de joie et d'amour.



**A. : Comment voyez-vous l'évolution de la société en ces temps de transition ? Êtes-vous plutôt optimiste, pessimiste ou... ?**

**M.M.E.** : Je n'aime pas les notions d'optimisme et de pessimisme, car le premier conduit souvent au déni de réalité et le second à des formes de fatalisme. Non, cela ne va pas vraiment s'arranger de sitôt. Et oui, tout n'est pas perdu. J'essaie de me mouvoir dans la tension créatrice entre la lucidité et l'espérance. En termes de lucidité par rapport à l'état de la planète, il y a sérieusement de quoi s'inquiéter. Pour ne prendre que le climat, les engagements nationaux annoncés – insuffisants et non respectés – nous conduisent au rythme actuel à une hausse de la température moyenne de minimum 3,5°C d'ici 2100. Une catastrophe !



En même temps, je reste plein d'espérance. Je garde foi en la vie, en la force de l'Esprit, en l'être humain qui, s'il est capable du pire, est aussi capable du meilleur. On le voit avec les initiatives de transition qui fleurissent un peu partout pour imaginer un monde plus juste et convivial, sobre et solidaire. Une mutation de conscience individuelle et collective est à l'œuvre. L'histoire montre que des basculements peuvent se produire beaucoup plus rapidement que ce qu'on croyait, comme manifestation d'une transformation en profondeur, longtemps invisible. Nous devons apprendre à « danser avec l'incertitude », ainsi que l'affirme l'écophilosophe Joanna Macy. On ne peut pas enfermer l'avenir dans le futur. Si le futur est prévisible à partir de ce qui *est*, l'avenir ne l'est pas, car il repose sur ce qui *sera* et qu'on ne peut pas prévoir. De lui peut émerger un « nouveau » encore inconnu, toujours inattendu. L'Esprit, qui souffle où il veut et qui agit à partir du moment où l'on s'y ouvre, est le grand déverrouilleur des consciences et des possibles qu'elles recèlent en nombre infini.

(1) Fondation caritative suisse protestante. Elle s'engage au Nord comme au Sud pour une transition vers de nouveaux modèles agricoles et économiques, avec des projets de développement en Asie, en Amérique latine et en Afrique, dans les domaines de l'agriculture, l'accès à l'eau, les soins médicaux et l'éducation. Elle soutient ses partenaires en ce qui concerne le contrôle qualité.

#### **Œuvres de Michel Maxime EGGER**

*Écospiritualité : Réenchanter notre relation à la nature*, Éditions Jouvence, 2018, 128 pages, 6,90 €

*Ecopsychologie – Retrouver notre lien avec la Terre*, Éditions Jouvence, 2017, 128 pages, 6,90 €

*Soigner l'esprit, guérir la Terre*, Éditions Labor et Fides, 2015, 188 pages, 25 €

*La Terre comme soi-même*, Éditions Labor et Fides, 2012, 321 pages, 25 €

#### **Sur Internet**

<https://painpourleprochain.ch/transition-interieure/>

[www.trilogies.org](http://www.trilogies.org)

# Philosophie à vivre

## La peur du changement

par Delia STEINBERG GUZMAN

*Cette forme de peur psychologique, qui arrive à prendre possession des domaines physique et mental dans certains cas, se manifeste aussi sous d'autres aspects humains : peur de l'aventure, peur du risque, peur de perdre des choses et même peur du succès.*



On a souvent dit que l'homme était un animal de coutumes et c'est vrai. L'homme a beaucoup de « maîtres » qui se chargent de le dresser à certaines habitudes qui lui donnent une sensation de sécurité dans le cadre de l'ensemble, et ce sont les mêmes maîtres qui se préoccupent de générer la peur d'abandonner ces habitudes, du moins tant que cela convient aux desseins desdits dresseurs.

### Dressés à suivre des modes et croyances éphémères et artificielles...

Nous grandissons dans le cadre d'une société configurée par diverses motivations, certaines naturelles et propres aux besoins historiques, et d'autres absolument artificielles, encouragées par des intérêts et des modes qui régissent pour un temps le mouvement des grandes masses.

Ce sont surtout les besoins artificiels ou ceux qui sont teintés d'artificialité qui brident les hommes et les empêchent de changer en quelque sens que ce soit.

Nous allons nous expliquer : par exemple, aimer et se sentir aimé est un besoin naturel pour tout être humain mais les consensus sociaux à la mode ajoutent à l'amour un ensemble de conditions qui le rendent artificiel et presque impossible à vivre. En plus du sentiment, il doit y avoir dans la valise des biens matériels et des conditions prestigieuses qui ferment les portes à une saine vie commune.

Mais l'homme regarde ce que font tous les autres et de la répétition de ces actes obtient une tranquillité psychologique qui lui permet de se situer dignement dans l'ensemble. Il lutte pour obtenir ces éléments compris comme indispensables et, une fois qu'il les a, il ne peut les abandonner parce qu'il perd sa propre stabilité, malheureusement générée par des supports qui lui sont extérieurs.



### **...nous craignons de quitter le troupeau**

De la même manière, les modes imposent des styles déterminés de conduite, de langage, de traitement humain, d'opinions et de croyances qui garantissent la « normalité », au moins pour un temps. Il faut être dans le vent pour continuer à suivre ces courants imposés et changer en même temps qu'eux pour ne pas s'écarte d'un seul pas du troupeau.

De là la peur du changement. Tout changement, s'il est substantiel, suppose se détacher pour un bien ou pour un mal, sortir de ce qui est communément accepté, se risquer à être différent et, par conséquent, perdre certaines des valeurs prisées établies par l'artificialité. Il est possible que disparaissent la fausse affection de ceux qui nous aiment peu ou pas et le prestige instable de s'accrocher péniblement à une modalité passagère.

### **Une conscience éveillée engage à l'autonomie et à la réalisation de soi**

Pour nous, aspirants philosophes, amoureux de la sagesse, le premier changement fondamental que nous devons promouvoir est l'éveil de la conscience.

Dans la mesure où elle émerge de la masse amorphe de nos besoins et de nos contraintes physiques, psychologiques et mentales, elle suscite simultanément un ensemble de changements corrélés. Tant qu'on vit à l'aveuglette, peu importe d'adopter une coutume ou une autre et de s'y accrocher mais la conscience active oblige à réfléchir à beaucoup d'aspects de l'existence qui semblaient auparavant n'avoir aucune importance.

Le philosophe s'accoutume, par dessus tout, à se poser des questions profondes concernant la vie, lui-même, le destin... Son esprit devient plus inquisiteur et le conduit à s'interroger sur sa propre façon d'être, en lui montrant de nouveaux changements de perfection constante.

Les changements que se propose le philosophe ne répondent ni aux modes ni aux acceptations généralisées ; au contraire, ce sont des changements ascensionnels dans lesquels chaque pas est un échelon de dépassement. Plus que de changement, on devrait parler des uniques acquisitions véritables qui font l'être humain, en marge des autres changements de fortune matérielle, en marge de la vie et de la mort, en marge des passions et des opinions.

Pourquoi, alors, la peur, lorsqu'intellectuellement on sait que ces changements particuliers doivent être réalisés seul, face à face avec soi-même, sans que ne compte en rien l'approbation des autres, sans quimporte l'applaudissement ou la critique d'autrui. Parce que ces changements supposent certaines pertes, cela est clair, mais ce sont les pertes qui ouvriront le passage à de nouvelles valeurs beaucoup plus stables et harmonisatrices. On ne connaît aucun héros qui ne soit passé par des épreuves risquées et qui n'ait pas tout essayé jusqu'à en sortir victorieux. Et parce que, comme nous le disions au début, il y en a qui ont peur même du succès, sachant qu'une fois atteint ce succès, il faudra rester à sa hauteur, sans se permettre de chutes ni de dépressions car le succès intérieur comporte de fortes exigences devant sa propre conscience.

### **Mais cela ne vaut-il pas la peine d'essayer ?**

Le destin de l'homme est d'arriver à être le plus parfait en tant qu'homme et, en tout cas, comme le montrent les traditions ésotériques de tous les temps, à grandir au-delà de la condition humaine jusqu'à devenir un digne disciple des dieux et pas des « dresseurs d'hommes ». Nous devrons tous parvenir à ce destin, tôt ou tard, avec plus ou moins de souffrance. Mais le changement est la condition qui ne supporte aucune excuse. Alors, pourquoi ne pas commencer maintenant même ? Pourquoi ne pas se dégager de la peur, qui n'est aucun bien positif ? Pourquoi ne pas développer la vaillance de celui qui sait ce qu'il veut et qui lutte pour le posséder ?

C'est en nous que réside le choix : ou la banale peur du changement de ce qui change de toutes manières et nous laisse désemparés ou le courage du changement définitif qui fait de nous des hommes et des femmes solides et sûrs d'eux-mêmes, en chemin dans la Vie et face au destin.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

# Sciences

## La bipédie a existé en Europe il y a 11,6 millions d'années

par Michèle MORIZE

***La découverte d'une nouvelle espèce de singe remet en cause la date d'apparition de la bipédie chez les ancêtres de l'homme. Le consensus était compris entre 5 et 7 millions d'années, mais une étude réalisée par Madelaine Böhme de l'Université de Tübingen en Allemagne, apporte un nouvel élément à ce débat.***



Une étude publiée dans la revue *Nature* assure que la découverte en Bavière de fossiles d'un singe inconnu, vieux de plus de 11 millions d'années, aide à mieux comprendre le passage de nos ancêtres sur leurs deux jambes. Madelaine Böhme et ses collègues ont découvert ces fossiles dans une fosse d'argile en Bavière, dans le Sud de l'Allemagne. Ils ont trouvé 37 os appartenant à quatre individus : un homme adulte, deux femmes adultes et un jeune. Ils ont nommé cette nouvelle espèce *Danuvius guggenmosi* et pour les auteurs de l'étude, cette espèce pourrait illustrer la façon dont les singes ont accédé à la bipédie, d'abord dans les arbres en tant que mode de déplacement secondaire, puis finalement au sol. Le fossile constitue en ce sens un bon modèle de ce qu'aurait pu être le dernier ancêtre commun des grands singes et des humains. L'âge des fossiles a été daté par magnétostratigraphie (1).

Le nom de genre fait référence au dieu romano-celtique *Danuvius*, personnification du Danube, qui coule à proximité. Le nom de l'espèce a été donné en honneur à Siegulf Guggenmos (1941-2018), archéologue amateur qui avait découvert le site de Hammerschmiede de Pforzen dans le sud-ouest de la Bavière.

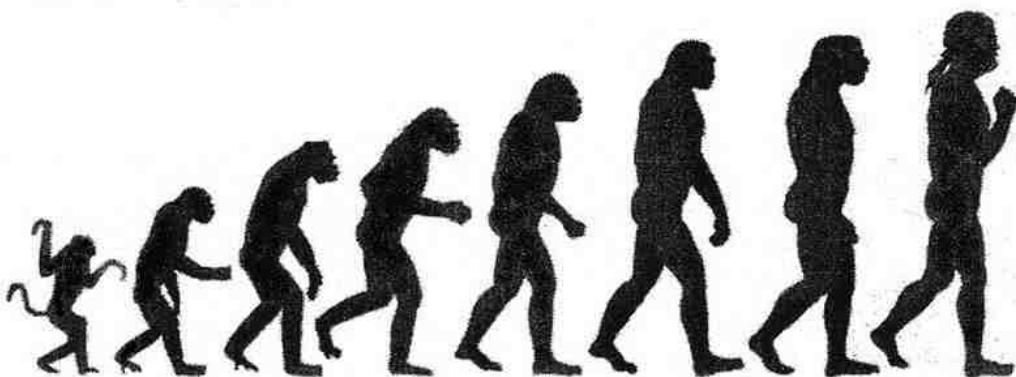
### Une position redressée

*Danuvius guggenmosi* était un petit singe, pesant entre 17 et 19 kg pour les femelles et 31 kg environ pour les mâles, qui mangeait probablement des aliments comme des noix. La colonne vertébrale avec sa courbe en S (comme la nôtre) tenait le corps droit sur deux jambes et la construction de l'animal, sa posture et la façon dont il s'est déplacé sont uniques parmi les primates.

« Pour la première fois nous avons pu étudier plusieurs articulations importantes du point de vue fonctionnel, notamment le coude, la hanche, le genou et la cheville, dans un seul squelette fossile de cet âge » a déclaré le professeur Madelaine Böhme.

Son collègue David Begun de l'Université de Toronto, au Canada ajoute : « Il n'y a aucune raison de penser qu'il n'aurait pas utilisé les quatre membres lorsque cela aurait eu du sens, par exemple dans les petites banches où l'équilibre était précaire. Mais il était également capable à la fois de suspension comme le chimpanzé et de bipédie sans assistance ».

Situé bien avant la séparation « hommes/grands singes », à l'époque du Miocène moyen où l'Europe était bien plus chaude qu'aujourd'hui et la végétation tropicale, *Danuvius guggenmosi* montre que certains primates pouvaient adopter une position redressée et marcher sur leurs pieds, mais dans les arbres. C'est pour cela que ses membres inférieurs et son bassin sont aussi proches des nôtres. Ses bras étaient d'ailleurs presque aussi longs que ses jambes, avec un coude flexible et des mains puissantes munies de doigts recourbés capables de maintenir une forte pression, donc adaptés à la suspension comme ceux de leurs lointains descendants qui se déplacent de la même façon.



Les grands singes ont fini par disparaître d'Europe il y a 8 millions d'années. Si cette découverte permet de confirmer l'hypothèse d'une bipédie précoce et diversifiée, elle alimente aussi un autre débat entre spécialistes. Les grands singes bipèdes, ancêtres des premiers hommes, sont-ils les descendants de ces singes européens ? Les forêts tropicales n'ont pas disparu subitement d'Europe. Leur superficie s'est rétrécie, leurs habitants, plutôt que de s'adapter à de nouveaux environnements, ont pu suivre ce rétrécissement qui, au fil des millénaires et des générations, les aurait fait disparaître d'Europe et se confiner en Afrique.

Et quand *Homo erectus*, le plus vieux représentant du genre *Homo* connu en Europe, est arrivé d'Afrique il y a deux millions d'années, il n'a croisé sur sa route aucun autre grand singe bipède.

(1) Science qui utilise le magnétisme rémanent des roches pour préciser leur position stratigraphique  
Lire sur internet

- <https://www.hominides.com/html/actualites/singe-bipede-danuvius-guggenmosi-1388.php>
- <https://www.franceinter.fr/sciences/un-singe-debout-il-y-a-11-6-millions-d-annees-et-en-europe>
- <https://www.larecherche.fr/paléontologie/des-singes-déjà-bipèdes-il-y-plus-de-11-millions-dannées>
- [https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/paleontologie/ce-singe-avait-un-mode-de-locomotion-inedit\\_138813](https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/paleontologie/ce-singe-avait-un-mode-de-locomotion-inedit_138813)
- <https://technologiimedia.net/2019/11/06/la-bipedie-aurait-commence-en-europe-et-non-en-afrigue/>
- <https://www.lefigaro.fr/sciences/en-baviere-une-decouverte-bouleverse-l-histoire-de-nos-origines-20191111>

# Symbolisme

## Saint-Emilion, l'initiation dans la pierre et la vigne

par Marc GILET

*À Saint-Émilion, en Gironde, il existe une église monolithe, entièrement creusée dans la roche, fondée par les moines bénédictins. Une église originale, la plus vaste église monolithe d'Europe dont la réalisation rappelle le développement de la cité autour d'une activité de pèlerinage sur le tombeau du saint patron, saint Émilion, sans oublier l'activité de la vigne.*



Un passé sans drame majeur, Saint-Émilion n'est pas une cité guerrière mais bourgeoise et monastique. Quatre communautés monastiques se sont succédées : du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, les bénédictins élèvent un monastère à l'emplacement actuel du château Ausone. Ils sont les inspirateurs de l'église monolithique avec l'ordre des Templiers, puis ils adoptent la règle de saint Augustin au XII<sup>e</sup> siècle. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle les franciscains et les dominicains animent la vie de la cité (enseignants des arts et des sciences, soignants, jardiniers et vigneron, accueil des pèlerins).

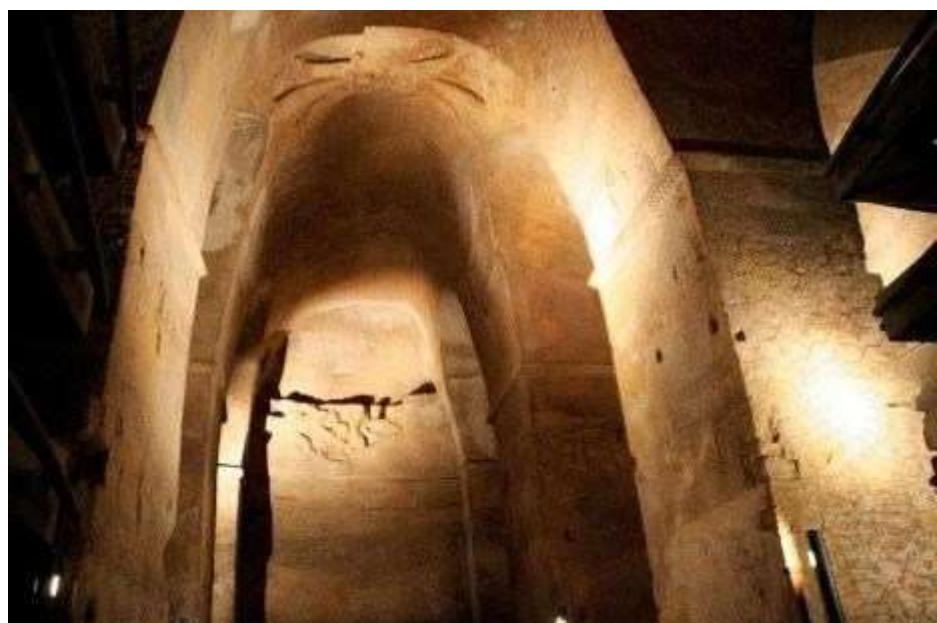
Au cours des siècles, trois sanctuaires monolithes ont été édifiés par des « planteurs de foi » qui deviendront « planteurs de céps ». Des alignements de menhirs ont été les ancêtres des observatoires astronomiques. Orientés vers le Soleil levant aux différents solstices, ils constituent des lignes de visée permettant de déterminer les groupes d'étoiles des solstices, de partager la circonférence céleste en 12 parties, de suivre les mouvements de la Lune, de fixer les dates des fêtes, des travaux champêtres...



Des recherches attribuent l'implantation des menhirs au Moyen-Orient, berceau de la civilisation pastorale, de la métallurgie et de l'écriture et qui s'est distinguée par des constructions colossales (menhirs, dolmens, cromlechs, obélisques, pyramides...). Il y a 4500 ans ces savants bâtisseurs s'aventurèrent sur l'Océan atlantique pour l'étain, indispensable avec le cuivre pour faire le bronze.

### Les premiers monastères

Saint Patrick (385-461) convertit les druides irlandais à la foi chrétienne. Ils iront à leur tour prêcher en Europe, dont la France déchristianisée après la chute de l'Empire romain. Saint Colomban (540-615) est de ceux-là. Il fonda plus de 200 monastères selon les règles de saint Benoît (480-547) et transmit une culture savante profane et sacrée originaire d'Irlande et des plus anciens occupants de l'île : les Phéniciens qui avaient introduit les cultes égyptiens. Au début du VII<sup>e</sup> siècle, ces moines chrétiens imprégnés de traditions celtes installèrent un monastère près d'un imposant menhir où existaient déjà un ermitage druidique et une source miraculeuse. Le menhir de Pierrefitte est face au promontoire rocheux de l'actuel clocher de Saint-Émilion et offre un excellent point de visée du Soleil levant. Ce menhir mesure 5 mètres de haut et pèse 50 tonnes, taillé en forme de main droite qui salue le Soleil levant au solstice d'hiver. La destruction du monastère par les Sarrasins au VIII<sup>e</sup> siècle précéda de peu l'arrivée de l'ermite Émilion. Originaire de Vannes, proche de Carnac, il s'établit dans une cavité rocheuse face au menhir. Il pérennisa la symbiose entre tradition celte et tradition chrétienne. Par son charisme et sa sagesse, il laissa une communauté dynamique.



## Un sanctuaire monolithe souterrain

Les moines-druides sont à l'origine du sanctuaire monolithique creusé dans la falaise sous le domaine de l'actuel Château de Ferrand. Après avoir passé une porte on découvre une galerie de 7 salles alignées, chacune s'ouvrant sur la vallée, ouvertures orientées vers le Soleil levant du solstice d'hiver, projetant 7 raies de lumière sur 7 sièges. À chaque extrémité de la galerie, une loge pour un gardien ou guide, celle du fond s'inscrivant dans un cercle de 4 mètres de diamètre, lui-même dans un carré de 4 mètres sur 4 mètres. Un siège dans chaque salle pour le méditant, face à l'ouverture qui marie le carré et le cercle. Suit une salle avec 7 sièges en arc de cercle, puis un labyrinthe monolithique avec des culs de sac et parois perforées de petits trous pour communiquer, ainsi que 2 loges.

## L'église monolithique, orientée pour l'évolution mentale du pèlerin

Les bénédictins sont également les inspirateurs de l'église monolithique du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles. Face au fronton du portail de l'église romane (aux dimensions de cathédrale), le pèlerin est confronté au Jugement dernier et happé par la bânce noire au-delà des portes ouvertes. À l'intérieur, aucune sculpture chrétienne habituellement rencontrée. Les parois sont décorées d'un entrelacs de losanges rouges dans lesquels sont peintes des roses rouges à cinq pétales : la rose primordiale, rose héraldique, symbole de renaissance spirituelle par un retour aux sources. Or le christianisme a rejeté la rose comme étant un symbole païen et par son attachement à Vénus, elle devint l'emblème des prostituées. C'est au Moyen-Âge que les premières roses ont été à nouveau importées et cultivées par les Croisés en provenance de l'Orient. Après ce premier choc émotionnel, trois caractéristiques annoncent au pèlerin la vocation initiatique du lieu :



- L'orientation de la nef inversée, le maître-autel se trouve à l'Ouest ! Cet axe expose l'entrée de l'église au Soleil levant du solstice d'hiver, alors que le Soleil couchant du solstice d'été illumine le rocher au dessus du maître-autel. Cet axe symbolise l'évolution mentale du pèlerin, une deuxième naissance en entrant dans l'église (aube de sa vie spirituelle).
- Le sol de la nef s'élève légèrement vers l'Ouest et se termine par trois marches qui confirment la progression.
- Une chapelle taillée dans la masse dédiée à saint Nicolas dont la statue vêtue de rouge est encadrée de deux serpents au dessus de deux flacons d'apothicaire. Nicolas, de « nikè » victoire et « laas » pierre, soit vainqueur de la pierre. Elle nous signale la présence de prêtres érudits pratiquant « l'art sacré », l'alchimie. La coquille de saint Jacques au-dessus de l'autel rappelle le symbole du patron des alchimistes.

Puis s'avançant dans l'église le pèlerin aperçoit, gravé en relief dans la voûte, deux anges à 4 ailes, les *keroubims* ou chérubins. Seule représentation de la puissance divine dans le temple de Salomon pour garder les Tables de la Loi (Exode, 25,22), qui nous amène à l'ordre des Templiers. Si les bénédictins apportent la tradition celtique, les moines-soldats marient les cultures Orient-Occident.



### Les catacombes, signature des Templiers

L'ordre des Templiers démarre en 1118 avec Hugues de Payns, responsable de la sécurité des pèlerins en Palestine avec neuf compagnons, dans un contexte de Guerre sainte. Ils œuvrent jusqu'à leur anéantissement en 1312 par décision de Philippe le Bel et du pape Clément V. On retrouve à l'entrée des catacombes de Saint-Émilion la signature des Templiers : une croix pattée, une chapelle en forme de rotonde évoquant le Saint-Sépulcre ; un corps de logis dénommé la commanderie leur fut attribué dans la ville; la patronne de Saint-Emilion est Marie Madeleine que vénéraient les Templiers. Le message initiatique est gravé sur la paroi au fond de l'église, un triptyque surplombant le maître-autel :

- Un homme qui tient en respect un dragon avec un bâton et qui n'a rien d'un saint Georges, plutôt un dompteur face à une bête qui le domine. Première étape de l'initiation, on apprivoise le dragon, on maîtrise ses instincts et ses pulsions.
- Un joueur de viole. L'apprenti chevalier doit ouvrir son esprit aux arts (musique, mathématiques, géométrie, astronomie, philosophie, ...) pour s'arracher aux ténèbres de l'ignorance.
- Au centre, un grand vase. Le contexte culturel du XII<sup>e</sup> siècle n'est pas sans évoquer le Graal, la quête des chevaliers du Graal, un code de chevalerie. Devenu chevalier par une transformation radicale du cœur et de l'esprit, le disciple peut accéder au Graal et œuvre pour servir la communauté humaine, pour une nouvelle civilisation : ici, le royaume du Seigneur annoncé par les Évangiles.

### Saint-Émilion, miroir du vin

Saint-Émilion est aussi le miroir du vin, ce vin qui, au dire des alchimistes, « marie les étoiles d'en haut et les étoiles d'en bas », il n'a pas son pareil pour relier l'homme aux forces intimes de la nature. Le vin a une ascendance divine, tous les peuples vigneron vénèrent le vin et sa mère la vigne. Sur les rivages de l'Europe, la vigne évincé les arbres sacrés. Du menhir de Pierrefitte au vin en passant par les grottes de Ferrand, l'église monolithique, ces hommes portaient le même idéal, tourné vers le solstice d'hiver qui nous invite à une renaissance.



Pour se rendre à Saint-Émilion

Place de l'église monolithe

33 330 Saint-Émilion

#### Bibliographie

- *Saint-Émilion, voyage dans l'inconnu*, François Querre et Jacques de Givry, Éditions Georges Naef, 2009,  
95 pages, 25 €
- *Saint-Émilion, quand les pierres parlent*, François Querre et Jacques de Givry, Éditions Georges Naef, 2005,  
95 pages, 25 €
- *Saint-Émilion, 20<sup>e</sup> anniversaire de l'inscription à l'UNESCO*, Éditions Terre de Vin  
<https://www.terreddevins.com/actualites/20-ans-unesco-saint-emilion-toute-une-histoire>

#### A lire



*Saint Benoît*  
par Odon HUREL  
Éditions Perrin, 2019, 277 pages, 23 €

L'auteur est directeur de recherche au CN.R.S. et spécialiste du monachisme bénédictin. Dans cet ouvrage, il démêle mythes et réalités pour retracer l'histoire peu connue de ce « patriarche des moines d'Occident » et décrire l'originalité de la règle de saint Benoît. Le pape Paul VI l'a proclamé en octobre 1964 « patron principal de toute l'Europe ».

## Léonard de Vinci, homme universel

par Fernand SCHWARZ et Laura WINCKLER

*L'année 2019 a commémoré le 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Léonard de Vinci, génie au talent et aux savoirs universels. Le musée du Louvre a consacré une grande rétrospective à l'ensemble de sa peinture, qu'il plaçait au-dessus de toute activité, et qu'il appelait « science de la peinture » par laquelle il a su donner vie à ses tableaux.*



Leonard naît dans la nuit du 15 avril 1452. Il est le fils illégitime de Pietro Da Vinci, qui sera notaire à Florence. Au début, c'est son grand-père paternel qui s'occupe de son éducation. À partir de 10 ans, il entre à l'école d'abaque dans laquelle on enseignait les rudiments de la langue, de l'écriture et de l'arithmétique aux enfants de la bourgeoisie.

### Premiers pas dans l'atelier d'Andrea de Verrocchio

En 1464, à 12 ans, il entre dans l'atelier d'Andrea de Verrocchio (1) qui dirige l'atelier polytechnique le plus important de la deuxième moitié du *quattrocento* (2) à Florence.

Il poursuit l'esprit de recherche de Donatello et il ne cesse d'approfondir les questions du mouvement et de la multiplicité de vues enveloppées par une seule composition, ce qui sera une ligne conductrice de la pensée et des recherches de Leonard. Il s'agit de réussir à créer des œuvres pensées pour être vues de toutes les directions, comme ce fut le cas de la première sculpture de la Renaissance, le *Putto au dauphin* (3) de Verrocchio où toutes les formes, lorsqu'on fait le tour, se projettent en courbes ondoyantes.

Verrocchio est l'auteur du *baptême du Christ* dans lequel Leonard est intervenu à sa demande pour peindre un des anges du tableau en son absence. Quand il est revenu, sa stupeur et émerveillement furent tels qu'il décida de ne plus toucher un pinceau.

À la différence de beaucoup de maîtres, il ne rend pas impossible la vie de son disciple, mais la promeut autant qu'il pourra. Les deux hommes deviennent complices dans l'intérêt pour l'humanisme, la musique et les Antiquités. Verrocchio n'est pas simplement un professeur d'art, mais il s'occupe de cultiver l'esprit de son élève.

Leonard fut aussi sculpteur comme son maître Verrocchio et même s'il fut le plus réputé des joueurs de lyre de son époque, il trouvait que la musique ne pouvait pas être comparée à la peinture.

À la différence de beaucoup de maîtres, il ne rend pas impossible la vie de son disciple, mais la promeut autant qu'il pourra. Les deux hommes deviennent complices dans l'intérêt pour l'humanisme, la musique et les Antiquités. Verrocchio n'est pas simplement un professeur d'art, mais il s'occupe de cultiver l'esprit de son élève.

Leonard fut aussi sculpteur comme son maître Verrocchio et même s'il fut le plus réputé des joueurs de lyre de son époque, il trouvait que la musique ne pouvait pas être comparée à la peinture.

### Les premiers portraits de Léonard

Autour de 1482, il s'établit à Milan aux ordres de Ludovico Sforza, dit le More. Il réalise de portraits qui révolutionnent l'image de la femme.

Il invente le portrait moderne, comme la *Dame à l'Hermine*, *La Belle Ferronnière*, *Le Musicien*. Il évolue vers de portraits de plus en plus grands, pouvant ainsi représenter le buste du modèle à une échelle s'approchant de plus en plus du naturel. Obscurité à l'arrière plan, ouverture vers un paysage et une disposition en trois quarts à la différence de son époque où l'on peignait de face ou de profil et avec les mains qui se déplacent suite au mouvement. Ces postures permettent l'expression du mouvement du personnage, notamment de ses états intérieurs. En les mettant en mouvement, il ne restitue pas seulement l'apparence de l'être mais aussi sa vie intérieure.



Il peint la fresque de la Cène pour le couvent dominicain de santa Maria delle Grazie où chaque personnage traduit une émotion différente face à la question de la trahison du Christ. Malheureusement, la technique de la fresque ne résiste pas aux outrages du temps et il ne restera presque rien de cette œuvre qui faisait l'admiration de tous.

Revenu à Florence en 1500, il y réalise les œuvres qui firent sa renommée, *La sainte Anne*, le portrait de *Lisa del Giocondo*, *La bataille d'Anghiari* et *Le saint Jean-Baptiste*.

Après un court séjour à Milan en 1506 et un passage par Rome, en 1513, voyant que le pape Léon de Médicis préfère de plus jeunes artistes, comme Michel-Ange et Raphaël, il accepte l'invitation du roi de France, François 1<sup>er</sup> pour se rendre en France, en 1516. Il vient finir ses jours au Clos Lucé, le manoir mis à sa disposition par le Roi qui hérita de cet artiste universel les trois grandioses chefs-d'œuvre que sont *La Joconde*, *Sainte Anne* et *Saint Jean-Baptiste*. Une de plus hautes figures de la Renaissance italienne mourra le 2 mai 1519 à Amboise.

## Léonard de Vinci, un homme universel qui brilla dans de multiples domaines

### Sur l'Art : la peinture comme art suprême

Verrocchio fit prendre conscience à Léonard de Vinci de l'importance d'étudier les mouvements des draperies pour animer ses images. La plastique, l'apprehension physique et tactile de la matérialité de l'espace, constituaient chez le jeune artiste la préparation aux arts de la bi-dimensionnalité.

Léonard se distingua de son maître par un intérêt plus marqué pour la représentation du paysage, par une plus grande subtilité dans le traitement de la lumière et par une palette un peu moins lumineuse (à cause probablement de l'influence de la peinture flamande), avec des rouges et des bleus plus soutenus.



À travers *L'Annonciation*, Leonard révèle un goût pour les représentations en mouvement et l'idée de mettre en scène l'épisode sacré non pas à l'intérieur de la maison de la Vierge, comme le voulait la tradition, mais dans le jardin, en ajoutant ce qui deviendra un *leitmotiv* de ses œuvres, un fond montagneux et un cours d'eau.

Leonard est préoccupé pour trouver les voies d'une représentation adéquate de toutes les réalités sensibles. Il a voulu donner à la peinture le relief et le souffle de la vie que selon lui comprend : « l'inquiétude et l'esprit de recherche, le contexte et le sourire, l'universalité du mouvement, l'indétermination de l'agir, l'instantané et le transitoire, l'ambivalence des pensées, des sentiments et des désirs, la vérité du clair-obscur. » (4)

Dans son livre *De Pittura*, Leonard exalte cet art au dépend de la poésie et de la sculpture limitée dans sa capacité d'imitation. « Les sculptures n'ont comme moyen d'expression que la forme et le mouvement et ne peuvent figurer les corps transparents, ni le lumineux, ni les lignes réfléchies ni les corps brillants. » (5)

Grace à l'huile, Leonard parvient à dépeindre subtilement la lumière, à construire les volumes des figures ou décrire minutieusement chaque détail. Leonard ouvre le dernier chapitre de la Renaissance, sous le signe de la liberté.



Son exécution gagne progressivement en liberté, un tracé plus rapide, cherchant davantage à saisir le mouvement de la figure que l'exactitude anatomique. Il appelle cette forme de composition, la composition inculte (*componimiento inculto*). Il sort du canon traditionnel pour ne pas se contraindre à une fidèle imitation de formes extérieures. « Applique-toi d'abord au mouvement approprié, aux accidents mentaux des vivants, qui composent l'histoire, plutôt qu'à la beauté et à la bonté de leurs membres. » (6)

Il recherche l'interaction la plus naturelle entre les protagonistes pour faire comprendre l'histoire par le simple langage du corps. La première et plus brillante démonstration est celle de son tableau de *L'Adoration des Mages*. Il

affranchit l'artiste d'une soumission totale au principe de l'imitation scrupuleuse, pour une restitution de la vie dans son entière complexité. C'est ce que Vasari nommera « La licence dans la règle », se donnant la liberté d'achever ou non un tableau.

Inhérente à cette liberté créatrice, se fait jour la tendance à l'inachèvement, destiné à devenir l'une des marques de la peinture de Léonard et dont le *Saint Jérôme* est le plus clair exemple. Pour Leonard, ne pas achever un tableau permet le contraste qui donne son impact à l'œuvre.

## Sur la Science

Le nombre de sciences qui attirent l'attention de Léonard de Vinci est vaste : mathématiques, géométrie, optique, mécanique générale, mécanique des fluides, astrophysique, astronomie, météorologie, géologie, géographie, botanique, zoologie, anatomie, physiologie, urbanisme, architecture, ingénierie, technologie...

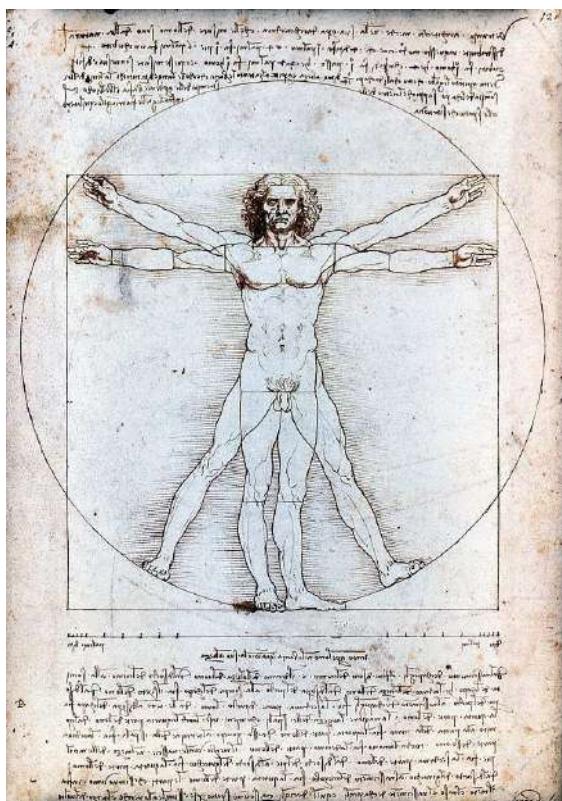
Vers la fin de sa vie, c'est l'idéal mathématique qui prévaut sur les inventions.

La considération des apparences ne suffit pas à Léonard de Vinci. Afin de traduire la vérité des apparences, connaître l'intériorité des phénomènes, les lois qui les gouvernent, il affirme, au cours des dernières années de sa vie, dans le sillage de Pythagore et de Platon qu'elles sont de nature fondamentalement mathématique.

« Il n'est aucune certitude dans les sciences, là où on ne peut pas appliquer l'une des sciences mathématiques ou là où elles ne sont pas unies aux mathématiques. » (7)

Leonard assiste, le 9 février 1498 à la dispute des savants organisée par le comte de Milan, Ludovice More où le frère Luca Pacioli (9) présente son livre sur *La divine proportion*, dans lequel, le nombre d'or ou l'extrême moyenne raison d'Euclide réapparaît en Occident. Cette proportion se retrouve dans l'organisation du corps humain ainsi que dans le tournesol et un grand nombre d'êtres vivants. Leonard de Vinci aurait été l'auteur des dessins du manuscrit (8).

Dans *L'homme de Vitruve*, Léonard synthétise la présentation de Luca Pacioli.



Il arrive parfois que Leonard de Vinci « modélise mathématiquement », exactement comme le ferait une intelligence de notre époque moderne.

Un exemple de son génie est le diagramme de la croissance des arbres. Chaque année, la somme des sections des branches produite est égale à la section du tronc dont elles sont issues. Cette loi introduit un rapport entre la somme des carrés des diamètres des branches et le carré du diamètre de leur tronc. L'invariance à toute échelle de cette structure, caractérise ce que le mathématicien Benoit Mandelbrot, nommera : « objet fractal ».

### Le message de trois chefs-d'œuvre

Léonard ne peignit qu'une quinzaine de tableaux parce que l'exécution, prolongée à l'infini, portait chez lui toute la vérité de la science de la peinture. Il sut donner à la peinture la présence effrayante de la vie. « Terrible est l'univers du génie de Vinci, livré à l'impermanence, à l'universelle destruction, à la pluie, au vent, à l'orage, à la nuit. »

Ces trois chefs-d'œuvre, il les commença lors de son séjour à Florence et les emporta avec lui en France, les retravaillant plusieurs fois.

## « La Joconde »

Le Portrait de Lisa Gherardini del Giocondo, dit *La Joconde* (1503 -1519) atteint l'apogée dans sa technique du *sfumato* (10). Il parvient à ne recourir qu'à la lumière et à l'ombre pour définir les volumes du corps. Lisa Gherardini est figurée sur fond de paysage désolé où seul un pont sous lequel l'eau s'écoule, témoigne de la présence humaine. Elle est assise devant le muret d'une loggia. Ce dispositif fait reculer le paysage et provoque un effet d'oscillation entre le distant et le proche. Un dialogue s'établit entre la jeune femme et le paysage. L'écoulement de l'eau est non seulement comme le sourire du modèle, l'image de ce qui passe, mais il redouble l'ondulation de la chevelure qui tombe dans une cascade de boucles ; les couleurs du ciel et de la rivière trouvent un écho dans les carnations ; le chemin qui serpente à gauche, répond à la sinuosité des plis des manches : la nature inhospitalière et chaotique, en perpétuelle transformation s'oppose enfin à la grâce tranquille de la jeune femme. Formes et matières sont soumises à un impératif d'immatérialité : celui de la lumière. « *La Joconde* est un portrait " habité par le devenir " », écrivait Daniel Arasse (11).



## « La sainte Anne »

Un des derniers tableaux connus de Léonard est celui de *Sainte Anne, la Vierge et l'enfant Jésus*, dit *La sainte Anne* (1503 -1519). Ce tableau est le fruit de vingt ans de méditation et de perfectionnement. Il ne raconte pas une histoire vraie, puisque sainte Anne était décédée avant la naissance de Jésus, mais la représentation complémentaire à la Trinité céleste, d'une triade de l'Incarnation, avec la mère de la Vierge, la Vierge et son enfant. Il manque l'achèvement de la carnation de la tête de Marie au centre du tableau et au cœur de l'action, qui aurait dû, comme on l'a vu dans d'autres tableaux, marquer les transitions les plus raffinées, de l'ombre à la lumière, qui devraient animer son expression infiniment subtile entre mélancolie et joie. Ce moment fugace de transition des sentiments dépeint, comme dans *La Madone aux fuseaux*, le moment de la douleur de la Vierge par rapport à la crucifixion de son enfant et la prescience du salut de l'humanité que cet évènement procurerait à l'humanité.

## « Le saint Jean-Baptiste »

*Le saint Jean-Baptiste* est de conception tardive (1508 -1509). Sa peau de bête évoque l'ascétisme au désert, tandis que la croix en roseau rappelle que saint Jean a baptisé le Christ sur les rives du Jourdan. Si la croix est déjà annonciatrice de la Passion du Christ, la peau de panthère qui enveloppe le corps du saint est aussi l'attribut du dieu antique Bacchus. Leonard fait preuve d'un syncrétisme propre à la Renaissance. Il possède la beauté idéale qui lui est chère, une silhouette adolescente et androgynie qui offre au monde son énigmatique sourire et tend le doigt vers le Ciel dans un geste symbolique. Le saint surgit de l'obscurité franche d'un fond noir. C'est du Ciel qui viendra la lumière libérant l'humanité des ténèbres que saint Jean-Baptiste ne fait qu'annoncer. Ce tableau exprime la puissance expressive du *sfumato*. Il confère à la lumière un rôle primordial dans le processus dramatique de son œuvre. Le prédicateur surgit telle une flamme vibrante dans l'obscurité, promesse spirituelle d'un Salut qui viendra du Haut.



Léonard de Vinci apparaît donc comme un homme universel, un génie qui s'est intéressé à de nombreux domaines, en parfait homme de la Renaissance, à la recherche de tout ce qui pouvait lui permettre de présenter les choses avec le plus de réalisme possible, voire exprimer l'âme, le caractère ou les sentiments. Il laisse des œuvres inachevées qui ont su transcender les siècles sans percer totalement leurs secrets.

(1) Peintre, sculpteur et orfèvre italien Andrea di Michel di Cione, dit Le Verrochio (1435-1488)

(2) Contraction de *millequattrocento* en italien. XV<sup>e</sup> siècle italien, succédant au Moyen-Âge. Siècle de la Première Renaissance, qui amorce le début de la Renaissance en Europe.

(3) Ange au dauphin, pour l'Académie platonicienne de Florence, sculpture en bronze réalisé par Le Verrochio entre 1475 et 1481

(4) Catalogue de l'exposition : *Leonard de Vinci*, sous la direction de Vincent Deleuvin et Louis Frank, Louvre Éditions et Éditions Hazan, 2019, page 57

(5) *Ibidem*, page 26

(6) *Ibidem*, page 91

(7) *Ibidem*, page 188

(8) *Ibidem*, page 211

(9) Luca Bartolomes Pacioli dit Luca di Borgo (1445-1517), religieux franciscain, mathématicien et fondateur de la comptabilité en partie double et auteur d'ouvrages dont *De divina proportione* (*La divine proportion*)

(10) De l'italien signifiant « enfumé » le *sfumato* est une technique picturale qui donne au sujet des contours imprécis au moyen de glacis d'une texture lisse et transparente. Léonard de Vinci l'a traduit dans ses œuvres par un enveloppement vaporeux des formes (*sfumato*) qui suggère l'atmosphère qui les environne

(11) Auteur de *Leonard de Vinci, le rythme du monde*, Éditions Hazan, réédité en 2011, 549 pages

Exposition *Léonard de Vinci*

Jusqu'au 24 février 2020

Musée du Louvre - Hall Napoléon

Rue de Rivoli, 75001 Paris

+ 33 (0)1 40 20 53 17

[www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)

<https://www.louvre.fr/expositions/leonard-de-vinci>

**Lire :**

Articles parus dans la revue Acropolis

- \* N° 308 (juin 2019), *Léonard de Vinci, la quête d'unité* par Florie Amouroux
- \* N° 310 (septembre 2019), *Léonard de Vinci, un génie inventif de machines* par Jorge Angel Livraga
- \* N° 311 (octobre 2019), *Léonard de Vinci, Philosophie d'un homme universel* par Fr. Parer
  - . Leonardo de Vinci, *Dossier de l'Art*, n°274, 2019
  - . *Leonard de Vinci au Louvre*, Hors-série Télérama, 2019

**Sur You Tube**

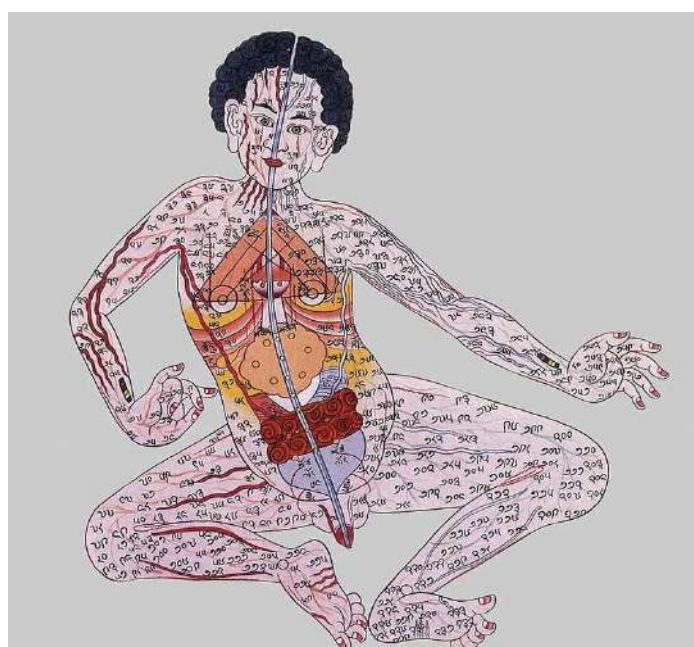
- [https://www.youtube.com/watch?v=8n\\_1yBvGV30](https://www.youtube.com/watch?v=8n_1yBvGV30)
- <https://www.youtube.com/watch?v=f41F3WyCsEU>
- <https://www.youtube.com/watch?v=vt44SJf5oZI>
- <https://www.youtube.com/watch?v=iLi7dFlzsrl>

## Le livre du mois

### « Les pouvoirs de l'esprit sur le corps » L'esprit a-t-il un rôle dans la guérison des maladies ?

par Marion JAUMES

*Corps et esprit sont-ils dissociés ? Depuis Descartes, il semblerait que oui et la médecine conventionnelle a jusqu'à présent, confirmé cette tendance. Cependant, aujourd'hui, les recherches actuelles, la redécouverte des expériences du passé et certains phénomènes comme les guérisons miraculeuses mettent en évidence le pouvoir de l'esprit sur le corps. C'est ce que Patrick Clervoy, psychiatre, professeur agrégé du Val-de-Grâce tente de démontrer dans son ouvrage « Le pouvoir de l'esprit sur le corps », paru aux éditions Odile Jacob.*



Comment cela se fait-il que des personnes avec un diagnostic médical lourd, se voient plus souvent guérir après avoir eu recours à des médecines holistiques ?

Comment cela se fait-il que l'on ne sache toujours pas pourquoi une émotion violente peut donner des conséquences psychologiques et physiques ?

D'après Patrick Clervoy, l'hypothèse selon laquelle l'esprit peut jouer un rôle important dans la guérison est corroborée par certains phénomènes : l'effet placebo, certaines méthodes psychologiques (notamment la méthode Coué) ou encore les guérisons miraculeuses.

### **La force vitale de l'individu**

L'auteur, confronté à des phénomènes incroyables depuis le début de sa carrière, s'est intéressé à la vision holistique de la médecine (une vision globale de l'individu), en partant de l'expérience de certaines médecines appliquées depuis l'Antiquité. D'abord, avec l'influence du système sympathique sur nos maladies (vient du grec et signifie « ce qui interagit ensemble »). Ce système contrôle le fonctionnement de l'ensemble des glandes de notre organisme, les sécrétions diverses, la circulation sanguine, la motricité des viscères comme le tube digestif ou le système urinaire. Il cite également Hippocrate qui avait une vision globale du corps humain d'où l'apparition de la psychosomatique, et Paracelse, à la Renaissance avec sa vision naturelle de notre énergie vitale, la décrivant comme « la sève d'un arbre ».

Ensuite, au XIX<sup>e</sup> siècle, Émile Littré, médecin passionné par le vitalisme fut convaincu qu'un organisme en bonne santé était en équilibre et que « la pathologie n'était pas autre chose que la physiologie dérangée » (1). Comme en médecine ayurvédique et chinoise, nous retrouvons les points *marma* (point vitaux), les méridiens (canaux), et les *chakras* (centres d'énergie), dont la stimulation permet aux fluides de mieux circuler, à l'énergie vitale de s'amplifier jusqu'à la guérison.

### **L'équilibre de l'être humain**

L'auteur propose de prendre en compte la dimension inexplorée de la guérison : la force vitale de l'être humain.

En tant que médecin et homme, il évoque que notre corps est une machine complexe, sensible, aux ordres de notre mental, que nous devons conscientiser pour prendre soin de soi, et se guérir.

Il a étudié le *vitalisme* qui est « le courant de pensée qui s'intéresse aux forces vitales, à cette énergie mal connue qui nous anime et nous répare lorsque nous sommes malades (2) et où chaque symptôme ou événement dans notre corps est une manifestation de cette force vitale. La maladie elle-même, au lieu d'être une défaite, témoigne de l'effort de la nature pour rétablir la santé et l'équilibre.

Depuis l'Antiquité, l'équilibre est essentiel pour la santé d'un individu. Hippocrate considérait la *natura medicatrix* (*natura*, en grec, signifie « ce qui naît ») comme une puissance supérieure : « c'est que la maladie n'est pas une succession de phénomènes bizarres et désordonnés, sans loi, mais un enchaînement de phénomènes.

La maladie est réglée. Elle suit un ordre de progression. Elle obéit à des lois, quel que soit l'organe » (3). L'auteur ajoute l'existence d'une infinité de cycles de vie/mort de nos cellules, et l'importance de la transformation du potentiel d'un individu grâce à la neuro-modulation (4). Les témoignages du livre relatent l'observation d'une intelligence supérieure de notre constitution qui influe sur notre potentiel et notre évolution. L'auteur la nomme « avatar » (en référence à l'Inde, où l'avatar est une « incarnation d'une divinité dans un nouvel être vivant »). « Au sens symbolique, l'avatar est la manifestation d'une entité énergétique qui se perpétue d'un organisme à un autre. [...] Parce que notre corps procède d'un renouvellement incessant, nous sommes chaque jour l'avatar de ce que nous étions la veille. » (5)

### **Le système corporel se renouvelle tout comme l'esprit**

Le corps peut fonctionner seul, grâce au système nerveux, parasympathique et sympathique, le corps peut faire des mouvements de façon autonome. Il se renouvelle constamment, jour après jour, jusqu'à la mort. L'esprit lui, a besoin d'une volonté forte, qu'il doit entretenir constamment pour fonctionner à bon escient et donc tout faire pour guérir. Selon l'auteur, la médecine conventionnelle a oublié les effets du système sympathique sur nos émotions, notre santé et notre équilibre. Ce qui expliquerait que nous ne savons toujours pas pourquoi une détresse émotionnelle peut avoir une incidence psychosomatique grave.

Patrick Clervoy  
*Les pouvoirs  
de l'esprit  
sur le corps*



Bien que l'auteur ne prenne pas franchement position, il a su tirer le meilleur parti des médecines anciennes pour attirer l'attention sur le fait que le corps et l'esprit soient étroitement liés.

Prendre soin de sa santé, c'est prendre soin des deux, du corps et de l'esprit.

*Les pouvoirs de l'esprit sur le corps*

Par Patrick Clervoy

Éditions Odile Jacob, 2018, 352 pages, 21,90 €

(1) Patrick Clervoy, *Les pouvoirs de l'esprit sur le corps*, Éditions Odile Jacob, 2018, 352 pages, page 177

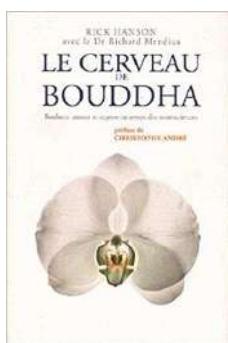
(2) *Ibidem*, page 175

(3) *Ibidem*, page 178

(4) Processus par lequel plusieurs classes de neurotransmetteurs du système nerveux régulent des groupes restreints de neurones. Les transmetteurs neuromodulateurs (dopamine, sérotonine, acétylcholine, histamine...) sécrétés par un groupe restreint de neurones se diffusent à travers le système nerveux, ayant un impact sur de multiples neurones.

(5) Patrick Clervoy, *Les pouvoirs de l'esprit sur le corps*, Éditions Odile Jacob, 2018, 352 pages, page 226

## À lire



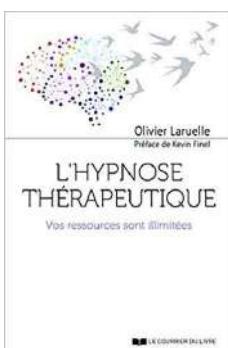
### ***Le cerveau de Bouddha***

### ***Bonheur, amour et sagesse au temps des neurosciences***

par Rick ANSON et le Dr Richard MENDIUS

Éditions Le Grand Livre du Mois, 2011, 298 pages, 22 €

Par le travail de méditation, le Bouddha a transformé son être profond. L'auteur explique à la lumière des neurosciences comment la méditation, pratiquée régulièrement, transforme le cerveau par le biais de la neuroplasticité et induit un changement en soi-même et dans sa vie. Des pratiques prouvées depuis des millénaires que redécouvre la science aujourd'hui.



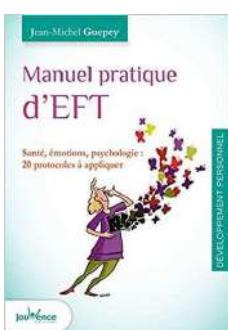
### ***L'hypnose thérapeutique***

### ***Vos ressources sont illimitées***

par Olivier LARUELLE

Éditions Le Courrier du livre, 2018, 136 pages, 14 €

Nos ressources intérieures sont limitées mais nos croyances nous empêchent de les actualiser et engendrent des comportements négatifs qui nous gâchent la vie. L'auteur, praticien en hypnose et Programmation neuro-linguistique (P.N.L.), explique le rôle des croyances, les stratégies déployées par notre inconscient pour les mettre en place et propose ainsi des outils pour les déprogrammer (Hypnose, P.N.L., cohérence cardiaque). Avec de nombreux exemples à l'appui, ce livre nous invite à réfléchir sur la manière de devenir acteur de notre destinée, par la compréhension des mécanismes inconscients qui nous gouvernent.



### ***Manuel pratique d'E.F.T.***

par Jean-Michel GUEPEY

Éditions Jouvence, 2016, 154 pages, 7,70 €

L'E.F.T (Emotional Freedom Techniques ou techniques de liberté émotionnelle), fait partie de la famille des thérapies psycho-énergétiques. Ce petit manuel donne des conseils pour utiliser cette technique basée sur la stimulation manuelle de neuf points énergétiques et, pour apprendre à gérer ses émotions négatives. Il propose également 20 protocoles à mettre en pratique et à personnaliser.

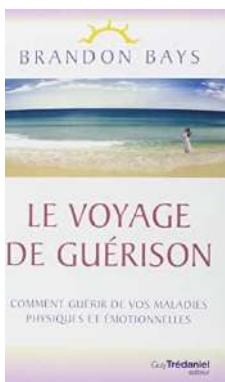


### ***J'ai choisi de me battre j'ai choisi de guérir***

par Claude PINAULT et Marie de HENNEZEL

Éditions Robert Laffont / Versilio, 2014, 109 pages, 12 €

Des entretiens entre Marie de Hennezel et Claude Pinault qui, atteint d'une maladie qui l'a rendu tétraplégique, une forme sévère du syndrome de Guillain-Barré, réussit à vaincre la maladie et les pronostics pessimistes des médecins. Le récit de sa méthode par des techniques intuitivement développées comme la pensée positive, l'humour, la détermination, démontre avec force le pouvoir de la pensée sur le corps.



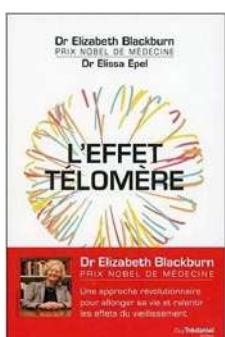
### ***Le voyage de guérison***

#### ***Comment guérir de vos maladies physiques et émotionnelles***

par Brandon BAYS

Éditions Guy Tredaniel, 2019, 296 pages, 19,90 €

Suite au diagnostic d'une tumeur dans l'utérus, Brandon Bays refuse traitements et chirurgie. Par un travail psychologique et spirituel, elle se libère de sa tumeur, six semaines et demie plus tard. Elle développe techniques et outils pour se libérer des blocages et accéder à l'éveil spirituel, convaincue que le corps possède d'extraordinaires potentiels de guérison pour retrouver la santé, accéder à la plénitude et à la joie qui est notre propre essence. Elle nous offre les enseignements de *The Journey* (Voyage de guérison) qu'elle pratique depuis plus de vingt ans au pays de Galles.



### ***L'effet télomère***

#### ***Une approche révolutionnaire pour allonger sa vie et ralentir les effets du vieillissement***

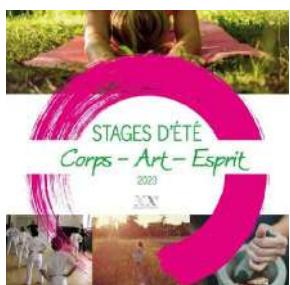
Par le Dr Élisabeth BLACKBURN et Dr Elissa EPEL

Éditions Guy Trédaniel, 2017, 400 pages, 22,90 €

Tout le monde n'est pas égal à la vieillesse. Certains vieillissent rapidement, d'autres pas. Les télomères se trouvent à l'extrémité des chromosomes et protègent notre patrimoine génétique. Avec l'âge, ils se raccourcissent, entraînant un risque accru de maladies liées au vieillissement. Notre manière de vivre – alimentation, activité physique, réactions émotionnelles, niveau d'exposition au stress... – les influence de façon positive ou négative. Mais il existe également des solutions pour préserver les télomères et la longévité de la vie. Parmi elles, la méditation, l'exercice physique, la pratique de la bienveillance et de l'empathie vis-à-vis de ses semblables. Notre vie serait-elle entre nos mains ?

## **Stages d'été Corps-Art-Esprit**

**La Cour Pétral (Perche)**  
**Du jeudi 2 juillet au dimanche 5 juillet 2020**



Relier corps, âme et esprit.

Se reconnecter à soi-même, aux autres et à la nature. Vivre à l'unisson des rythmes du corps et des énergies de la nature. S'émerveiller par le regard, la voix, la danse. Travailler avec ses émotions. Découvrir les pouvoirs secrets des plantes. Dans l'ancienne abbaye de la Cour Pétral, un cadre privilégié de calme et de tranquillité. Hébergement en chambre dortoir ou dans des modules de logement (avec supplément). Chambre d'hôte dans la région disponible sur demande.

#### **Tarifs :**

- Tarif normal : 335 €
- Tarif réduit : 285 € (membre de Nouvelle Acropole, étudiant, demandeur d'emploi, senior + 65 ans)

#### **Informations et réservations**

La Cour Pétral - D941 28340 Boissy-lès-Perche

Tél : 02 37 37 54 56

<https://courpetral.nouvelle-acropole.fr/>

[contact@nouvelle-acropole.fr](mailto:contact@nouvelle-acropole.fr)

## À lire



VIENT DE PARAÎTRE !  
HORS-SÉRIE N° 9 - REVUE ACROPOLIS

### ***Neurosciences et sciences traditionnelles Une rencontre fructueuse***

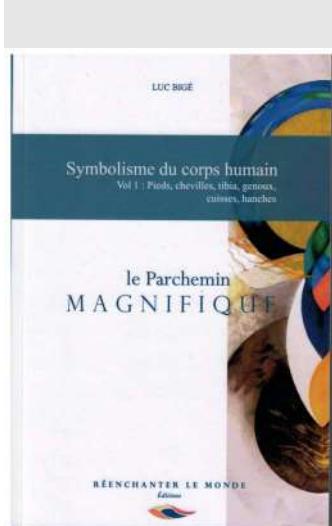
par Collectif

Éditions Revue Acropolis, 2019, 84 pages, 8 €

Les dernières découvertes dans les neurosciences démontrent – appareils de mesure à l'appui, et grâce à l'appui de Sa Sainteté le Dalaï Lama du Mind and Life Institute –, les bienfaits de certaines pratiques spirituelles sur le corps et l'esprit et dans notre comportement. Les pensées émanent-elles du cerveau ? Il semblerait que non, affirment certains scientifiques. Le cerveau ne serait que leur réceptacle, et lors d'expériences de morts éminentes (E.M.I.), la conscience (conscience intuitive extra-neuronale ou C.I.E.) suivrait son propre chemin, même lorsque celui-ci est « hors ligne », par l'expression d'états d'expansion de conscience particuliers. La conscience présiderait-elle à la matière ? Qui nous fait agir et conditionne nos habitudes ? Nos pensées, nos émotions, nos instincts, notre conscience ? Certaines pratiques corporelles (arts martiaux internes, yoga...) et d'autres, de concentration, de méditation, d'imagination créatrice... nous font toucher du doigt qu'il est possible de changer dans notre corps et dans notre esprit.

À découvrir dans notre dernier hors-série N° 9, avec l'apport du colloque organisé par Jean Staune, *Santé, Méditation et Conscience*.

Numéro à se procurer dans les centres de Nouvelle acropole :  
[www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

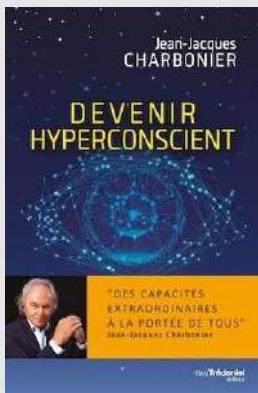


### ***Symbolisme du corps humain Vol 1 : Pieds, chevilles, tibia, genoux, cuisses, hanches Le Parchemin magnifique***

par Luc BIGÉ

Éditions Réenchanter le monde, 2019, 233 pages, 21,10 €

Luc Bigé, auteur de livres sur le symbolisme de l'astrologie, de la mythologie grecque et de la nature de la conscience, s'intéresse aujourd'hui au corps humain. Le corps humain, des pieds à la tête, se lit comme un parchemin naturel qui, par ses formes, ses couleurs, ses fonctions et sa géométrie, parle de la nature humaine en ses profondeurs. Des formes externes aux formes internes, il manifeste symboliquement notre identité spirituelle. Dans son dernier livre, premier d'une série de six volumes, l'auteur commence le parcours initiatique en partant des pieds jusqu'aux hanches. Sa description fait appel à la mythologie grecque, à la langue des oiseaux, au symbolisme des formes et des couleurs, à l'astrologie. Il rend ainsi au corps sa noblesse, sa fonction de « corps-temple ».



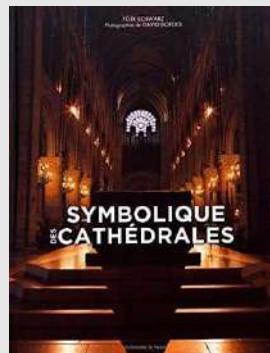
### ***Devenir Hyperconscient***

***Des capacités extraordinaires à la portée de tous***

par Jean-Jacques CHARBONIER

Éditions Guy trédaniel, 2019, 222 pages, 18 €

Depuis plus de vingt ans, le Dr Jean-Jacques Charbonier, médecin anesthésiste-réanimateur, étudie en toute indépendance les états de conscience modifiés et les expériences de mort provisoire. Il a d'abord recueilli des centaines de témoignages de personnes ayant vécu des histoires époustouflantes lors d'arrêts cardiaques ou de comas. Puis il a créé des ateliers dans lesquels il a placé plus de 10 000 personnes sous hypnose et recueilli avec beaucoup de rigueur et d'attention leurs témoignages. Il décrit le processus de l'hyperconscience, état dans lequel on entre dès que le cerveau ralentit son fonctionnement, aussi bien lors d'un électro-encéphalogramme plat que lors des états de conscience suscités par la méditation, la prière ou l'hypnose. L'hyperconscience peut par ailleurs avoir des effets bénéfiques sur la santé, en termes de réduction du stress et de ralentissement du vieillissement cellulaire. L'hyperconscience n'est en fait pas autre chose que la capacité à se connecter à la *Conscience Intuitive Extraneuronale*, décrite dans un précédent ouvrage du même nom, publié en 2017. Plus cette capacité est développée et plus on la met en œuvre, plus on est hyperconscient.



### ***Symbolique des Cathédrales***

par Félix SCHWARZ

Photographies de David BORDES

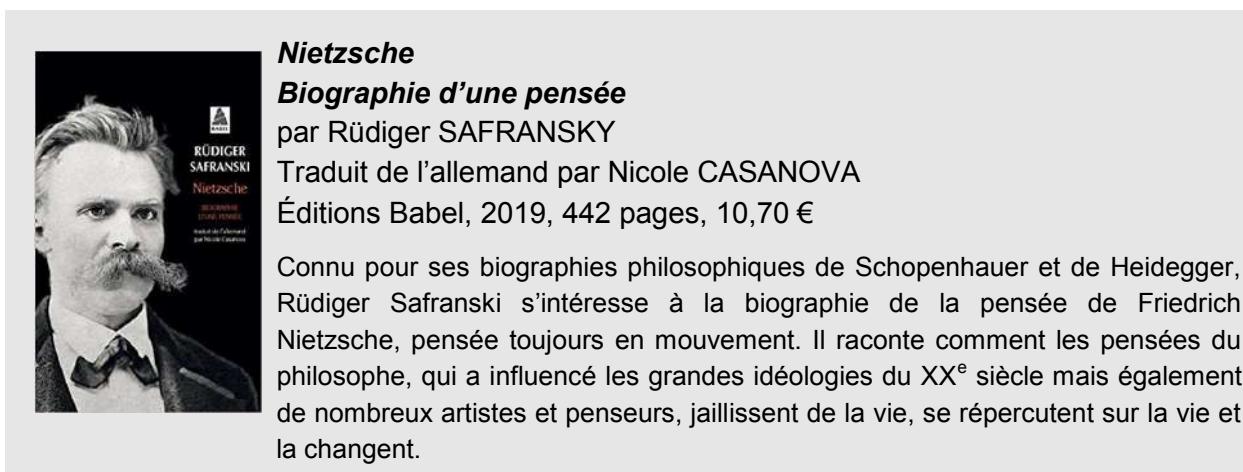
Édition du Palais, 2019, 184 pages, 25 €

C'est une réédition du livre paru en 2012, dans un plus grand format qui aborde les grandes cathédrales de France sous l'angle du langage symbolique. Les cathédrales sont une image réduite de la Création avec les trois niveaux de l'univers : le Ciel, la Terre, le Monde souterrain. Une promenade culturelle et touristique à travers la France des cathédrales et un parcours initiatique, de Saint-Denis, qui vit naître l'art gothique, à Notre-Dame de Paris, bâtie à l'image de la Jérusalem céleste... On appréciera d'autant plus ce livre depuis que la cathédrale Notre-Dame de Paris a été ravagée en avril 2019 par un terrible incendie qui a détruit des éléments architecturaux qui avaient traversé les siècles. Un témoignage de Notre-Dame de Paris d'avant.



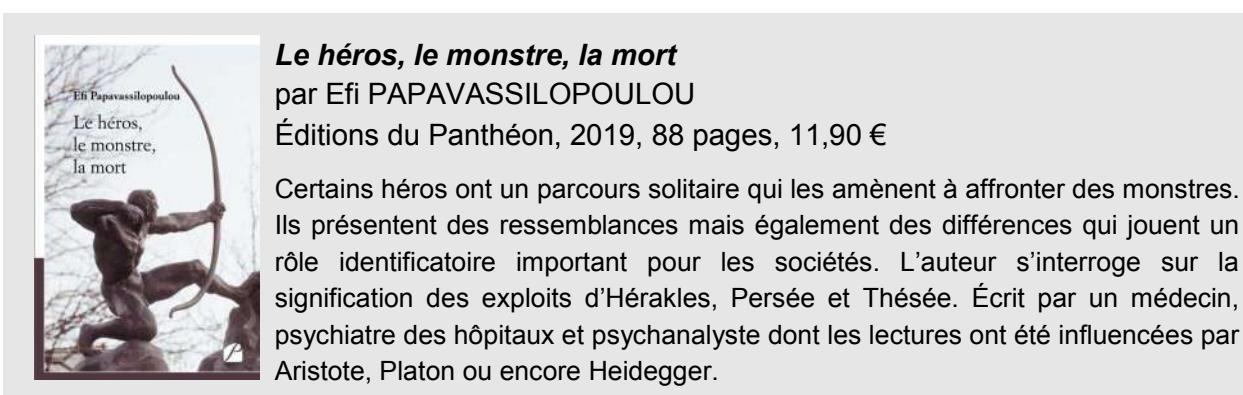
**Manuel de sagesse païenne**  
**Pour un nouvel art de vivre avec les philosophes anciens d'Orient et d'Occident**  
par Thibault ISABEL  
Introduction par Patrick Boucheron  
Éditions Le Passeur, 2020, 240 pages 19,50 €

Comment bien conduire sa vie ? Faut-il craindre la mort ? Quel rapport l'homme entretient-il avec le cosmos ? Quelle place accorder aux valeurs masculines et féminines ? Comment se sentir en harmonie avec nous-même et la société ? Comment être heureux ? Autant de questions qui se posent encore aujourd'hui, alors que les religions ne gouvernent plus la société. Les sagesses des Anciens peuvent nous donner des réponses atemporelles. L'auteur nous propose de redécouvrir une nouvelle spiritualité à partir des philosophes d'Orient et d'Occident pratiques pour nous aider à nous repérer dans le monde d'aujourd'hui.



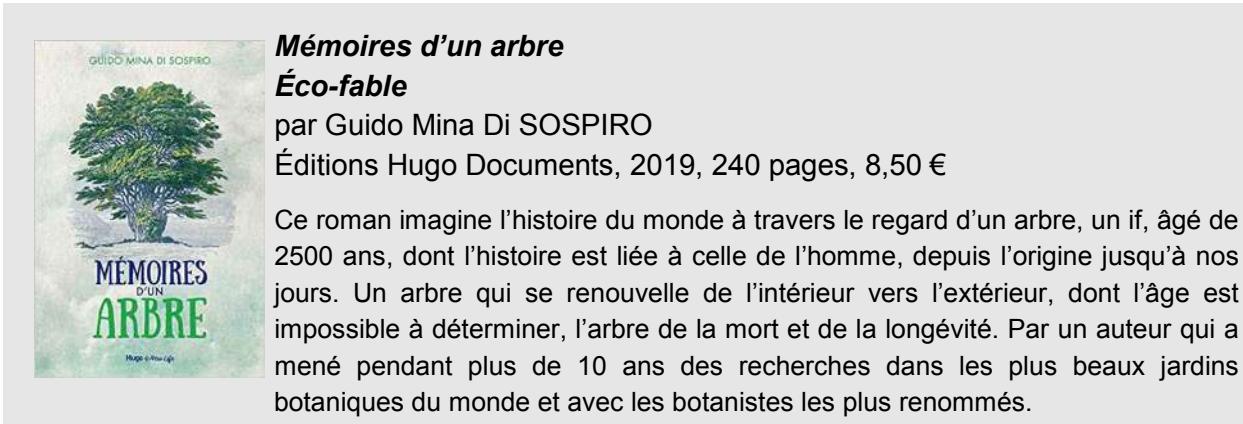
**Nietzsche**  
**Biographie d'une pensée**  
par Rüdiger SAFRANSKY  
Traduit de l'allemand par Nicole CASANOVA  
Éditions Babel, 2019, 442 pages, 10,70 €

Connu pour ses biographies philosophiques de Schopenhauer et de Heidegger, Rüdiger Safranski s'intéresse à la biographie de la pensée de Friedrich Nietzsche, pensée toujours en mouvement. Il raconte comment les pensées du philosophe, qui a influencé les grandes idéologies du XX<sup>e</sup> siècle mais également de nombreux artistes et penseurs, jaillissent de la vie, se répercutent sur la vie et la changent.



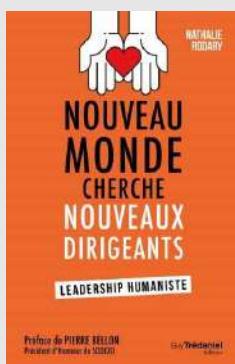
**Le héros, le monstre, la mort**  
par Efi PAPAVASSILOPOULOU  
Éditions du Panthéon, 2019, 88 pages, 11,90 €

Certains héros ont un parcours solitaire qui les amènent à affronter des monstres. Ils présentent des ressemblances mais également des différences qui jouent un rôle identificatoire important pour les sociétés. L'auteur s'interroge sur la signification des exploits d'Hérakles, Persée et Thésée. Écrit par un médecin, psychiatre des hôpitaux et psychanalyste dont les lectures ont été influencées par Aristote, Platon ou encore Heidegger.



**Mémoires d'un arbre**  
**Éco-fable**  
par Guido Mina Di SOSPIRO  
Éditions Hugo Documents, 2019, 240 pages, 8,50 €

Ce roman imagine l'histoire du monde à travers le regard d'un arbre, un if, âgé de 2500 ans, dont l'histoire est liée à celle de l'homme, depuis l'origine jusqu'à nos jours. Un arbre qui se renouvelle de l'intérieur vers l'extérieur, dont l'âge est impossible à déterminer, l'arbre de la mort et de la longévité. Par un auteur qui a mené pendant plus de 10 ans des recherches dans les plus beaux jardins botaniques du monde et avec les botanistes les plus renommés.



### ***Nouveau monde cherche nouveaux dirigeants***

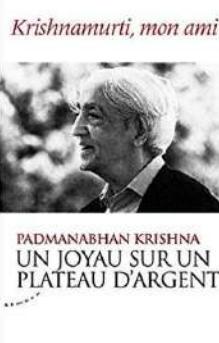
#### ***Leadership humaniste***

par Nathalie RODARY

Préface de Pierre Bellon

Éditions Guy Trédaniel, 2019, 192 pages, 17 €

Le monde entier est entré dans une phase de mutation, une rupture (discontinuité) qui implique le passage à autre chose de totalement différent, à un changement d'état. Nous sommes à bout et nous sommes au bout individuellement et collectivement. L'humain est au cœur de cette mutation. Nous assistons à un éveil de conscience planétaire à un nouveau monde dans lequel l'immatériel (le spirituel), la conscience de soi, l'ouverture du cœur, la réhabilitation du lien, la conscience du Beau, l'imagination sont des valeurs en poupe. Nous avons besoin de nouveaux dirigeants, humanistes capables de nous éveiller à toutes ces dimensions et qui s'étant changés eux-mêmes, peuvent œuvrer pour l'humanité, devenir des leaders de la transformation de l'humain et de la société. Écrit par une chef d'entreprise qui a milité dans un club APM (association pour le progrès du management).



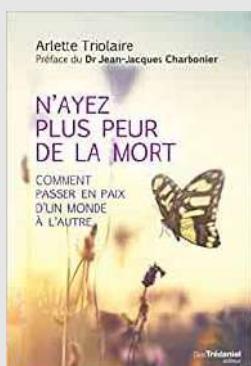
### ***Krishnamurti, mon ami***

#### ***Un joyau sur un plateau d'argent***

par Padmanabhan KRISHNA

Almora Éditions, 2018, 457 pages, 22 €

L'auteur est membre de la société théosophique depuis de longues années et fut proche de Krishnamurti pendant plusieurs décennies. Il fit des études de physique à l'université de Delhi et devint membre de l'académie des sciences de l'Inde ! Il prit sa retraite de l'université à la demande de Krishnamurti pour rejoindre le centre éducatif de Rajghat en tant que recteur à la fondation Krishnamurti de l'Inde. Il est l'auteur idéal de cette contribution à la compréhension de cet instructeur du vingtième siècle.



### ***N'ayez plus peur de la mort***

#### ***Comment passer en paix d'un monde à l'autre***

par Arlette TRIOLAIRE

Éditions Guy Trédaniel, 213 pages, 18 €

Par C'est à travers sa vie et ses expériences de vie hors du commun, qu'Arlette Triolaire cherche à communiquer aux lecteurs ses certitudes sur la vie sur Terre que nous avons choisie, pour progresser en étant accompagnée des forces supérieures sur ce chemin initiatique ardu. Elle est praticienne en communication profonde et elle s'appuie sur divers enseignements spiritualistes comme le christianisme, le bouddhisme, le judaïsme.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

[www.revue-acropolis.fr](http://www.revue-acropolis.fr)

**Revue de l'association Nouvelle Acropole**

**Siège social : La Cour Pétral**

**D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche**

[www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

**Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris**

**Tel : 01 42 50 08 40**

<http://www.revue-acropolis.fr>

[secretariat@revue-acropolis.com](mailto:secretariat@revue-acropolis.com)

**Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ**

**Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2020 - ISSN 2116-6749

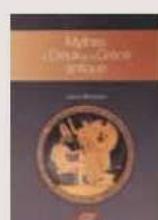
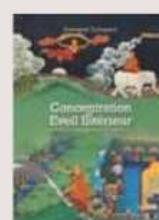
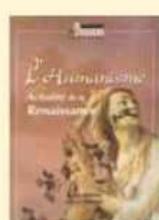
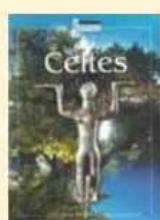
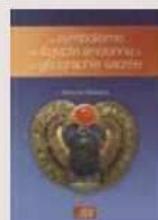
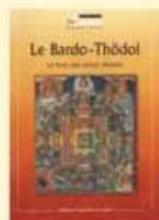
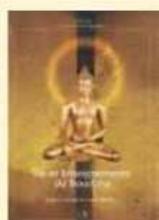
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz - © Musée du Louvre

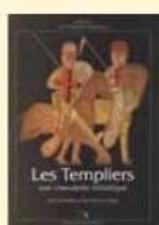


## ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



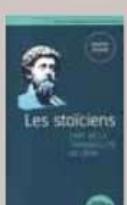
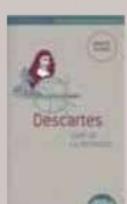
DÉJÀ PARUS :  
COLLECTION  
« Dossiers Spéciaux »  
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :  
COLLECTION  
« Dossiers Spéciaux »  
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION  
« Petites conférences philosophiques »  
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS